

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Il y a un réveil d'activité sur tout le front. Notre succès du « Vieil Armand ». L'action n'est qu'à son début! — Sur les fronts. — L'évacuation de Suva. — L'Emprunt National.

En marge de la Situation : L'impôt sur le Revenu. L'opposition raisonnée du Sénat.

Quel est celui des deux communiqués — de Londres ou de Paris — qui donne la note juste, demandons-nous hier, en présence de l'apparente contradiction des deux télégrammes.

Les événements permettent de croire que c'est Londres qui est dans le vrai, et que le communiqué de Paris est d'un modéré excès.

L'activité se réveille non seulement dans le secteur nord, mais sur tout le front. Cela se devine à beaucoup de symptômes qui ne trompent pas...

Activité à Ypres, activité à Loos, à Roye, en Champagne, en Argonne, sur les Hauts-de-Meuse et en Alsace où nos vaillants soldats ont remporté un succès important.

Ils ont élargi leur champ d'opération au « Vieil Armand » en s'emparant de positions allemandes. L'ennemi a repris pied dans certaines tranchées conquises, mais le gain reste appréciable et nos soldats, à la suite du combat, ont fait plus de TREIZE CENTES prisonniers.

1.300 prisonniers, cela représente une rencontre sérieuse. Et cependant le communiqué français mentionne à peine l'événement ! Il a, pour agrair ainsi, d'excellentes raisons assurément et nous devons, après avoir noté les symptômes, attendre les événements.

L'attente pourrait bien ne pas être longue !

La presse neutre le pense comme nous. L'« Herald » de Madrid, par exemple, écrit :

« Une offensive allemande à l'heure actuelle, nous paraît très vraisemblable. »

« Et presque tous les critiques militaires du côté allemand conviennent qu'il est de l'intérêt de l'Allemagne d'agir avant l'exécution des plans décisifs des Alliés en France et en Belgique ; car si grands, si immenses que soient les éléments de résistance actuels des fronts belge et français, ils seront encore beaucoup plus considérables dans quelque temps. »

C'est aussi l'avis des « poilus » qui viennent passer leurs « six jours » dans le pays et qui, hier encore, nous disaient leur enthousiaste confiance...

Sur le front italien, la lutte est toujours très vive, mais la lutte à lieu à de telles altitudes que les tempêtes de neige contrarient les opérations de nos alliés.

En Russie, le froid gêne également l'action, pourtant la situation russe s'est à ce point améliorée, au nord, que les fonctionnaires de Riga ont reçu l'ordre de regagner la ville qui reprend, peu à peu, sa vie normale.

Au sud, les Austro-Allemands ont tenté une offensive ; ils ont enregistré un échec cuisant.

Enfin dans les Balkans la situation est inchangée.

L'ennemi n'a pas encore franchi la frontière grecque. Quand il s'y décidera il sera trop tard. Les positions des alliés sont aujourd'hui inexpugnables.

Les Bulgares cherchent, d'autre

part, à empêcher la reconstitution de l'armée albanaise. Mais les Italiens ne tarderont pas, sur ce théâtre, à rencontrer nos ennemis communs et à seconder les efforts des héroïques soldats du roi Pierre.

En Orient, enfin, les troupes anglaises qui avaient débarqué à Gallipoli dans la baie de Suva ont été retirées. L'action, sur ce point, devenant inutile maintenant que la grosse artillerie allemande a pu gagner la presqu'île. Mais, les alliés estiment qu'ils ont avantage à conserver la pointe sud qui est défendue par les canons des cuirassés. Cette position permet de fermer l'entrée des Dardanelles, ce qui est d'une réelle importance.

Les troupes retirées de Suva seront utilisées sur d'autres champs de bataille avec un profit plus réel. Il y a lieu de prévoir, en effet, à brève échéance, deux nouveaux champs d'action dans l'Orient méditerranéen : l'un à Salonique, l'autre aux frontières d'Égypte.

Devant cette éventualité, « les gestes des alliés, comme l'écrit le commandant de Civrieux, ne pouvaient indéfiniment rester entravés devant une colline couverte de fil de fer... »

On est à peu près fixé sur le résultat de l'Emprunt. Il aurait produit, très approximativement, 14 milliards et demi.

C'est un très beau résultat. Peut-être le pays s'attendait-il à un chiffre plus considérable, l'imagination jongle facilement avec les milliards ; mais ce serait un erreur de ne pas considérer le chiffre donné comme un très gros succès.

Pour porter une saine appréciation, il faut considérer la situation dans laquelle se trouvait notre pays au moment où on a fait appel à sa bourse.

C'est ce que décrit, en excellents termes, notre confrère du « Matin » :

Cet emprunt a été souscrit après seize mois de guerre, dans un pays qui, par l'épuisement de ses départements les plus riches, est privé d'un quart environ de sa force contributive. L'Angleterre, qui n'a pas un ennemi sur son territoire et qui a maintenu son commerce et son industrie au niveau normal, a réuni au maximum 16 milliards. L'Allemagne, avec les artifices les moins scrupuleux, avec les moyens de pression les plus éhontés, n'a pu dépasser 12 milliards.

La France, réduite aux trois quarts de sa richesse, a pu recueillir près de 14 milliards et demi, sans faire appel à autre chose qu'au patriotisme de ses enfants. Cet emprunt est sain, honnête, exempt de toute spéculation. La proportion de l'argent liquide et des versements en bons du Trésor dépasse de beaucoup la moitié du capital versé. C'est un grand, un beau succès. S'il nous en fallait une preuve, en dehors des faits indiscutables qui s'imposent, nous la trouverions dans les efforts désespérés que fait l'Allemagne pour discréditer notre souscription.

L'appel lancé à la Chambre par M. Ribot a été entendu. La force contributive du pays s'est manifestée avec puissance, et, aussi longtemps qu'il le faudra, la richesse de la France est prête à soutenir la guerre, qui nous a été imposée, jusqu'à la victoire définitive et complète.

La Commission sénatoriale des finances du Sénat n'accepte pas le texte voté par la Chambre à propos de l'impôt sur le revenu.

Bien que cette question nous éloigne quelque peu de l'unique sujet que nous nous sommes imposé, pendant la durée des hostilités, nous donnerons notre opinion sur ce point. Il ne s'agit pas, en la circonstance, de politique, et la question intéresse suffisamment l'ensemble du pays pour que la presse ait le devoir d'émettre un avis.

Nous serons d'autant plus libre pour donner cet avis que le Journal du Lot s'est toujours déclaré favorable au principe d'un impôt sur le revenu.

Mais, vraiment, nos députés estiment-ils que son application soit possible dans les circonstances actuelles ?

En ce qui concerne le commerce et l'industrie, faites une catégorie spéciale des fournisseurs de l'armée — qui constituent une faible minorité — et considérez la situation réelle de ceux qui restent : l'immense majorité.

Certes, personne ne se plaint : tout le monde fait de son mieux dans les circonstances pénibles que nous traversons pour alimenter son usine ou développer ses transactions.

Pourtant, il est indiscutable que la situation est presque partout anormale et, d'une manière générale, le chiffre d'affaires de tous a baissé dans de grosses proportions. Dès lors, comment pourra-t-on évaluer un revenu qui — lorsqu'il existe ! — ne correspond pas au revenu normal et qui, bien souvent, est tout juste suffisant pour permettre à l'intéressé de ne pas fermer sa Maison. Un commerçant, un industriel n'ont aucune raison de crier sur les toits que leurs affaires sont médiocres. Dans l'intérêt même de leur établissement, ils doivent sauver la façade, en vue de temps meilleurs...

Donc, dans les circonstances actuelles, où l'impôt frappera d'une façon inique des revenus... inexistant, ou, s'il est établi avec justice, il donnera un résultat lamentable et les adversaires du système — pourtant si équitable en principe — triompheront et auront un argument pour le combattre dans la suite.

Au surplus, pour établir cet impôt dès 1916, il faut regarnir les cadres des contrôleurs des Directes. La plupart de ces honorables fonctionnaires sont mobilisés et comme les études — très longues — ne se feront point toutes seules, il faudra bien « démobiliser » les agents indispensables à cette besogne formidable.

Au total, on prépare un gros travail pour un résultat négatif et qui sera établi sur des données FAUSSES, la situation du commerce et de l'industrie étant absolument anormale. Nous estimons, par suite, que la Commission des finances du Sénat est très sagement inspirée en repoussant le projet et en demandant à la Chambre de remettre l'application de cet impôt très juste, à plus tard, lorsque le pays vivra d'une vie régulière.

Alors, mais seulement alors, des études et des calculs pourront être faits, par les contrôleurs, sur des bases sérieuses.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Nos batteries se sont montrées très actives aujourd'hui : elles ont canonné les postes allemands sur la rive gauche de l'Yser, ainsi que le cantonnement d'Eessen.

Au nord de Dixmude, nos pièces lourdes ont achevé la destruction du blockhaus bouleversé hier et dont l'ennemi tentait le relèvement.

La Belgique martyre

La Banque nationale belge vient d'être condamnée à une amende de 3 millions de francs, dans des circonstances qui font honneur à son patriotisme.

Lorsque les Allemands imposèrent au pays une nouvelle contribution de guerre de 40 millions, les députations permanentes des neuf provinces décidèrent, avant la réunion des Conseils provinciaux, de se mettre d'accord sur l'attitude à prendre. Les délégués des provinces se réunirent à Bruxelles avec les délégués de la Banque nationale. Ces derniers insistèrent pour que les Conseils provinciaux refusassent unanimement le paiement de la taxe.

Le Conseil des délégués de la Banque ne fut pas suivi. Après une longue discussion, cinq délégués contre quatre, acceptèrent par crainte des représailles, de se soumettre aux volontés de l'Allemagne.

L'autorité allemande ayant eu connaissance du rôle joué dans cette affaire par la Banque nationale, lui

réclama des explications qu'elle fournit avec la plus entière franchise. La sanction de cet acte d'in dépendance ne se fit pas attendre. La Banque fut condamnée au paiement d'une amende de 3 millions.

L'attaque d'Ypres

On télégraphie de Rotterdam au « Daily Mail » les détails suivants sur l'attaque dont il est question dans le communiqué anglais :

« L'attaque que les Allemands ont faite, hier, près d'Ypres, sous le couvert de gaz asphyxiants, a eu pour eux un résultat désastreux. Leurs pertes ont été très lourdes et leurs soldats ont été atteints par la violence du feu de l'artillerie anglaise. »

Le Kaiser ne vient pas encore

D'après un télégramme de Berlin, le Kaiser aurait remis sa visite au front occidental à la suite d'une légère indisposition l'obligeant à garder la chambre.

En Flandre

On mande de la frontière au « Telegraaf », à la date du 21, que la canonnade dont il a déjà été parlé continue avec violence sur le front des Flandres. L'ennemi est très actif près d'Ypres et sur l'Yser.

De nombreux soldats arrivés à Bruges du front de l'Yser déclarent que l'artillerie des alliés, appuyée par la flotte, a fait des ravages terribles parmi les positions allemandes, détruisant complètement les abris qui avaient été construits pour l'hiver. Les attaques d'infanterie ont cessé.

Un aviateur anglais, qui opérait une reconnaissance sur les lignes allemandes entre le front et Bruges, a été descendu.

L'Emprunt

La centralisation des souscriptions à l'emprunt, reçues par les principales banques, n'est pas entièrement terminée.

Toutefois, d'après les renseignements parvenus au ministère des finances, le capital des rentes souscrites dépasserait 14 milliards.

Le ministre des finances fera connaître, dès que cela sera possible, le résultat définitif de la souscription et la décomposition du produit de l'emprunt en ses divers éléments.

Les révoltes de Berlin

Un Gènevois, qui vient de passer trois semaines à Berlin, assisté à des émeutes. Le curfew complètement défectueux et on voit dans les rues beaucoup de femmes et d'enfants en sabots. A plusieurs reprises, les foules ont manifesté devant le Reichstag et devant le palais du chancelier, criant : « Du pain ou la paix ! »

Samedi dernier, près de 10.000 personnes ont envahi la promenade d'Unter den Linden et l'ont sacagée, arrachant les arbustes et cassant des branches d'arbres, pour prendre du bois. Cette promenade est dorénavant fermée. Tous les édifices publics sont gardés par la troupe et des patrouilles parcourent les rues, jour et nuit. De fréquents conflits se sont produits entre la troupe et des groupes de manifestants. Nombre d'arrestations ont été opérées.

La Hollande proteste...

La Hollande proteste contre la saisie des sacs postaux hollandais à bord des navires « Rotterdam », « Noordam » et « Frisia ». Elle réclame à la Grande-Bretagne leur retour immédiat et espère que l'incident ne se renouvelera pas.

Vaste saisie de caoutchouc

destiné à l'Allemagne

A la suite de la saisie de 3.500 livres de caoutchouc brut sur le point de partir pour l'Europe, on a constaté l'organisation d'un service régulier de voyageurs à destination de la Hollande, transportant du caoutchouc dans des bagages personnels pour les porter à un agent allemand domicilié à Rotterdam.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Giudicaria, dans la nuit du 20 décembre, l'artillerie et les avions italiens par une action combinée, ont bombardé efficacement un fort du groupe de Landoro. Le 21 décembre le bombardement a été renouvelé avec succès. Deux avions ennemis du groupe ont commencé à voler pendant l'action et ont été attaqués par les Italiens et obligés de prendre la fuite.

Dans la vallée de Terragnolo (Adige), des détachements ennemis ont essayé de s'approcher des positions italiennes ; ils ont été contre-attaqués et repoussés et ont laissé quelques prisonniers.

Dans la vallée de la Sugana, l'artillerie italienne a tiré sur la gare de Levico, où on signalait des mouvements de troupes.

Sur le plateau d'Asiago, le 21 décembre, un avion ennemi a été l'objet du tir de l'artillerie et a été obligé d'atterrir à cause des dégâts au moteur. L'aviateur a été fait prisonnier.

Sur le reste du front, quelques salves de batteries ennemies ont été tirées contre le bassin de Capporetto et un raid d'avions ennemis a eu lieu sur les positions de Podgora et en face de Pouma. Il n'y a pas eu de dégâts.

L'action russe

Les critiques militaires estiment que les tentatives d'offensive faites par l'ennemi en Galicie ont pour but d'établir un contact plus étroit avec les troupes russes et de consolider la situation de l'armée allemande sur ce front de bataille. Cette offensive qui s'est produite sur un front de 80 verstes a été assez désordonnée et entreprise sans préparation d'artillerie.

Nouveau bombardement de Varna

Une escadre russe, composée d'un cuirassé et de deux torpilleurs, bombarde Varna. Les nouvelles concernant Varna manquent.

La concentration russe

vers la Bukovine

D'après un télégramme de Budapest à la « Gazette de Francfort », la nouvelle de grands mouvements de troupes russes est confirmée. Ces mouvements auraient lieu entre Rén et Bukovine, le premier point ayant servi, comme on sait, de lieu de concentration aux divisions de nos alliés réunies dans la région d'Odessa.

SÉNAT

Séance du 22 décembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Dès l'ouverture de la séance, M. Ribot, ministre des finances, dépose le projet de loi sur les douzièmes provisoires du premier trimestre de l'exercice 1915.

M. Aimond, rapporteur général, dépose le rapport sur ce projet de loi.

L'assemblée adopte une proposition de loi concernant un envoi gratuit, du poids de un kilogramme, aux militaires sur le front.

M. Gervais dépose le rapport sur

le projet de loi relatif à l'appel de la classe 1917. A la demande de la Commission de l'armée la discussion de ce projet est fixée à mardi prochain.

L'ordre du jour appelle la discussion de l'interpellation de M. de Selves sur le moratorium des loyers.

L'orateur porte à la connaissance du Sénat un certain nombre de faits établissant que des locataires, en état de payer, se refusent à le faire. La Commission des finances a entretenu le gouvernement de la question.

M. Viviani, ministre de la justice, dit que le gouvernement se préoccupe de la situation.

Après observations de MM. Aimond, de Las Cases, l'ordre du jour est voté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

A nos lecteurs

Le Journal du Lot ne paraîtra pas samedi soir, nos ateliers étant fermés le jour de Noël.

Il y aura donc une interruption de deux jours : du VENDREDI SOIR au LUNDI SOIR.

Nos abonnés à l'édition tri-hebdomadaire recevront le numéro du vendredi à la place de celui du samedi.

Contre la « Coalition »

« Pour faire cesser la hausse des denrées, il faudrait commencer par empêcher l'entente que font entre eux les spéculateurs », nous écrit-on, car « les pouvoirs publics sont munis des moyens pour obtenir ce résultat. »

C'est vrai. On ignore trop, en effet, les droits que l'on a et la façon régulière, légale de les faire respecter.

Une entente entre quelques spéculateurs suffit pour rendre un marché inabordable ; ces messieurs fixent un prix et ce prix est aussitôt exigé des clients qui protestent mais s'inclinent.

A ce moment l'action de la police serait efficace, car si elle établit que cette entente a lieu, la police peut aussitôt en punir les auteurs.

Les articles 419 et 420 du Code pénal punissent « la coalition tendant à faire augmenter le prix des denrées ».

Et c'est si vrai, que dans certaines villes des jugements sévères ont été prononcés contre les auteurs d'une telle « coalition ».

Les journaux publient à cet effet, le récent jugement suivant tout à fait intéressant qui a été rendu par le Tribunal correctionnel de Château-Thierry :

« Sept cultivateurs et cultivatrices de Neuilly-Saint-Front étaient prévenus d'avoir, à la date du 15 novembre, porté de vingt-cinq centimes à trente le prix du lait par eux mis en vente. »

« En vertu des articles 419 et 420 du Code pénal, ils ont été poursuivis par le procureur de la République pour coalition tendant à faire augmenter le prix des denrées. »

« Le tribunal estimant que les prévenus ont agi dans un esprit de cupidité coupable, inexcusable en ce temps de guerre, prononce un jugement fortement motivé condamnant Mmes Mantel, Léonard, Bulot, Brun, Drivière Renard et M. Drivière, chacun à un mois de prison et trois cents francs d'amende. »

« Les condamnés bénéficient de l'application de la loi Bérenger en ce qui concerne la peine de prison seulement. »

Il n'est peut-être pas toujours facile de pincer les auteurs de la « coalition », mais si l'on avait bien cherché depuis 17 mois, on y serait parvenu... dans le Lot.

Nous ne parlons pas de la question

du lait : elle ne s'est jamais encore posée à Cahors ; mais pour toutes les autres denrées alimentaires augmentées sans raison plausible, on eût pu arriver à mettre la main au collet de quelques aigrefins.

Ainsi, pour les grains, pour les bestiaux, pour la volaille, il y eut à un moment donné, chacun l'a constaté et a protesté, un accaparement si scandaleux que la « coalition » ne faisait pas de doute.

Et nous osons même dire que si on voulait bien chercher un peu, on trouverait des « coalitions » dans des « associations » pour l'exploitation de telle ou telle denrée et pour le partage des bénéfices réalisés pendant la guerre.

La vérité finira bien par s'échapper toute nue du gouffre où elle est encore plongée, et alors puissions-nous ne pas apprendre de trop vilaines choses.

Propos d'un Cadurcien

Il y avait autrefois au lycée de Cahors, — cela ne nous rajeunit guère, — il y avait un vieux professeur de dessin au crayon prestigieux et à l'ignorance légendaire. Ses successeurs, qui ont des chartes de tout, l'eussent jugé digne d'eux pour son habileté à arrondir en courbes harmonieuses les hanches de la *Venus Callipyge* ou à cambrer le torse de l'*Apollon du Belvédère*. Il avait son génie à certaines de ses extrémités, aux pieds et à la main. Chasseur endurci, artiste adroit, il parcourait les longs espaces avec sa chienne *Mirza*, et, en quelques coups de craie au tableau, il nous exécutait des modèles que nous profitions dans nos approximatifs imitations sacrilèges.

Le bonhomme n'avait pas grande autorité sur ses élèves. Sa classe fut devenue tout net la *Cour du Roi Pétain* si l'Administration prudente ne lui eût adjoint dans l'intérêt de l'ordre un pion enclin aux retenues.

En ce temps-là, la discipline faisait la force principale des lycées. De nos jours, c'est la persuasion par lessentiments.

Or, l'usage était déjà bien établi des discours à nos maîtres à l'occasion du nouvel an. Vous pensez si nous respections l'usage à l'égard de notre professeur de dessin. Un mois avant, nous pensions au discours, nous y peinions en collaboration. Je vous prie de croire que la gestation se faisait sans douleur. Le produit n'en était pas nécessairement d'une finesse attique. Il fleurait plutôt le poivre que le sel. C'était énorme et invraisemblable. Mais ça passait très bien. Que dis-je, ça passait ! Il était le bienvenu, le *Quamquam* ! Il faisait jaillir l'émotion et les larmes de son destinataire qui répondait en langue badernaie.

Je me souviens d'un morceau d'une de ces harangues baroques, dignes de passer à la postérité des potaches. Lequel de nous eut l'audace de lui débiter, sans rire, cette monstrueuse pantalonnade ? Si je ne me trompe, ce fut une mauvaise tête, à laquelle le Proviseur avait froidement prédit l'échafaud, et qui lui a donné raison en montant aux plus hauts degrés de l'échafaudage universitaire, et en lui envoyant, touchante attention, après chaque échelon franchi, sa carte de visite avec la mention du nouveau grade obtenu.

Je vous ai dit qu'il chassait ferme, notre professeur.

Il chassait. Quelle aubaine pour nous ! Quel beau thème pour notre fantaisie oratoire !

La mauvaise tête s'avance vers lui, s'incline profondément, déroule son papier parcheminé orné de faveurs bleues et roses, et commence à déclamer. Nous étions graves comme des Evêques. Tout le jardin des fleurs de Rhétorique y passa. Et quelles fleurs ! Et les fleurs rehaussaient les figures ! Enfin, voici le morceau attendu. Voici l'apostrophe que notre camarade imperturbable, à grand renfort de voix et de gestes, lâcha en pleine figure au pauvre homme :

« Vous, lui dit-il, vous, le digne successeur de Michel-Ange (il prononçait Michel comme dans la *mère-Michel*) et de Raphaël ; vous qui allez chasser la lièvre sur les peupliers de la forêt, sur ces peupliers où *Mirza* bondissante se révèle plus légère que l'antique Diane... »

Et cela continuait, insolentement burlesque. Après quoi, venait une copieuse citation de Virgile sur les combats des taureaux en la saison prolifique, suivie des vers où *Mirza* raconte la dernière entrevue d'Hector et d'Aslanax, complétée par un extrait de la chanson de Roland, dans lequel Ganelon passe un mauvais quart d'heure.

Ahuri, pâmé, admiratif, les yeux humides, l'émule de *Raphaël* se tourne vers le pion écarlate et hilare, et lui dit *mezzo voce* :

« Ils sont instruits, ces enfants ! » Il n'avait pas attendu la fin pour exprimer son ravissement. Elle fut mémorable, la fin.

Le bras levé dans la direction de la tour du Lycée, notre orateur délégué, de plus en plus emphatique, lui asséna ce coup :

« Du haut de cette tour, quarante siècles vous contemplant ! »

P. S. Nous avions prié la municipalité d'organiser, par voie d'adhésions, des séries d'assistants de bonne volonté aux obsèques des soldats décédés dans nos hôpitaux.

Cette organisation fonctionnait dans d'autres villes.

Nous espérons bien qu'on ne tardera pas davantage, chez nous, à suivre le bon exemple.

Nous en reparlerons.

DU FRONT

Les Nécropoles militaires

La tourmente passera ! La terre nourricière généreuse et infatigable, redonnera à l'Argonne ses épaisses frondaisons et ses hautes futaies et, sur son sol, éventré par la mitraille ou par la pelle et la pioche de nos soldats, repousseront encore dru les fougères et les genêts.

Rapidement aussi le temps mettra sa cendre grise sur les événements si fabuleux que l'histoire du monde n'en connaît jamais d'aussi effroyables ; et, quand l'Allemagne, déjà agonisante, sera définitivement vaincue et que tout sera rentré dans l'ordre accoutumé, nos forêts et nos villages dévastés, incendiés, reprendront vite leur pittoresque aspect d'antan.

Mais ce qui ne doit jamais disparaître, ce que ni les mois, ni les ans ne pourront parvenir à effacer de notre mémoire et de notre cœur, ce sont nos deuils. Il faut que nous transmettions d'âge en âge les sentiments de profonde et durable reconnaissance que nous devons avoir pour ceux qui, courageusement, sont morts pour la Patrie. Leurs tombes doivent rester l'objet de notre sollicitude et recevoir éternellement l'hommage de notre fervente admiration.

Celles que l'on rencontre, disséminées à travers les champs où se déroulaient les luttes épiques de septembre 1914, ont vu défiler devant elles, en ces derniers mois, toute une population attristée, mais déjà confiante dans un avenir meilleur, qui apporte le témoignage ému de sa gratitude aux héros tombés pour sa défense.

Pieusement entretenues et fleuries ces tombes jalonnent les terres labourées ou ensemençées et, au printemps, la moisson naissante encadre de verdure la claire-voie qui les entoure. Des bouquets champêtres les ornent, épanouis dans un culot d'obus, et des couronnes, avec leurs inscriptions, indiquent que la famille sait où repose celui qu'elle pleure et qu'elle aura un jour la suprême consolation d'aller lui dire un dernier adieu.

Certes, devant ces sépultures à travers champs, on éprouve une indicible tristesse, mais combien est-on plus douloureusement impressionné par les immenses nécropoles qui, dans l'Argonne militarisée, fortifiée, bourrée de canons, surgissent tout à coup aux yeux du passant.

Des centaines de nos frères dorment là, leur ultime sommeil, toujours troublé, hélas ! par le bruit incessant des projectiles. Le calme de ce saint lieu n'est qu'intermittent et les sépultures mêmes risquent d'être un jour bouleversées et jetées aux vents par les obus qu'un ennemi aussi inhumain qu'implacable, s'ingénie toujours à diriger contre les cimetières, aussi bien que sur les édifices religieux.

La première des nécropoles, que nous saluâmes, pleins de respect, d'émotion et d'admiration, est placée dans une clairière. Cinq cents tombes individuelles environ, soigneusement alignées, la remplissent. Toutes sont parées de fleurs et de ramures, décorées avec art, au moyen de rondins ingénieusement disposés en forme de croix, en losange, en étoile, croix de guerre ou Légion d'honneur. Parfois, sur une plaque, est inscrit l'acte de courage auquel succomba le valeureux soldat. Cette ornementation à la grande œuvre malgré sa simplicité — peut-être même à cause de cette simplicité touchante.

Elle est entretenue avec un soin pieux par des poilus, véritables gardiens de cimetières, qui la perfectionnent sans cesse. Un monument agreste, dû à leur ingéniosité et à leur goût artistique, a été élevé juste à l'extrémité de la nécropole, face à la ligne de feu ; il est surmonté d'une cocarde tricolore portant cette inscription : « Honneur aux morts de la Patrie ! » Il n'y a que des Français dans ce campo santo. Officiers, sous-officiers et soldats sont là, côte à côte. Seuls, six Allemands y ont été ensevelis. Sur la terre qui les recouvre, se trouvent ces trois mots : « Ici, six Allemands ».

La seconde nécropole que nous parcourîmes est semblable à celle que je viens de vous décrire ; elle est seulement plus grande. Je ne pourrais que me répéter en vous en parlant.

Devant ces tombeaux rustiques où sont ensevelis tant de Français de tous âges et de toutes conditions, que l'âpre et sanglante mêlée avait déjà fondus ensemble durant ces combats acharnés, au cours desquels ils trouvèrent la mort héroïque mais souvent obscure, on a grand-peine à retenir ses larmes.

Tant de milliers d'existences fauchées par la seule volonté d'un seul homme ! C'est horrible !

O, vous tous, qui pleurez un père, un frère, un parent, un être cher, endormi pour toujours là-bas sous cette terre qu'il a rougie de son sang, ne troublez pas son repos ! Ne le ramenez pas dans le fastueux ou humble cimetière du pays natal, où vous pourriez l'honorer en égoïste ! Laissez-le en paix dans ces modestes mais glorieuses nécropoles où reposent tant de nos défenseurs ! Quelles restent immuables dans l'aspect émouvant qu'elles ont aujourd'hui et qu'elles deviendront le but d'un pèlerinage d'actions de grâce pour ceux qui furent sauvés par l'héroïsme de ces morts, à jamais auréolés de gloire, non seulement en France, mais encore dans le monde.

Charles SARRUS.
(Agence Paris-Télégrammes).

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi concernant le budget spécial de l'Algérie pour l'exercice 1916, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

Sur la demande de renvoi, pour avis, à la Commission des affaires extérieures de la proposition de résolution de M. Fernand David concernant le régime douanier de la zone frontalière de la Haute-Savoie, nos députés ont voté :

Pour : MM. De Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a adopté par 341 voix contre 126.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons celle dont a été l'objet notre vaillant compatriote M. Chabrier (Ernest), lieutenant au 6^e d'infanterie.

Elle est ainsi conçue : « Chabrier (Ernest), lieutenant : officier de grand mérite. A toujours montré le plus grand mépris du danger, notamment dans l'organisation d'un entonnoir qui venait de se produire dans nos lignes par l'explosion d'une mine. »

« Blessé le 25 septembre 1915 en entraînant ses hommes sous un feu violent de mitrailleuses. »

Nous adressons nos sincères félicitations à notre vaillant compatriote qui fut adjudant au 7^e d'infanterie et qui est le gendre de M. Trouillat, de Cahors.

Remise de décorations

Au cours d'une prise d'armes qui a eu lieu lundi, à 2 heures, à Agen, M. le général Bonnet, commandant d'armes, a remis la médaille militaire et la Croix de guerre avec palme au caporal Maynard, du 7^e d'infanterie, amputé de 3 doigts de la main droite ; au soldat Rayssac, du 207^e d'infanterie, perte de l'œil gauche, au soldat Lafon, du 207^e d'infanterie, mutilation de la face et perte de l'œil droit.

Au 7^e

MM. Dubruel (G.), Lyonnet (G.) et Frugier (P.-C.), adjutants au 7^e d'infanterie, sont promus au grade de sous-lieutenant et maintenus au 7^e.

Nos félicitations.

Les permissions aux poilus

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux chefs de corps, des instructions pour que tous les soldats n'ayant jamais eu de congé soient envoyés en permission, dans le plus bref délai.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de : Duclot (Antoine), du 7^e d'infanterie, originaire de la Dordogne.

CERCLE REPUBLICAIN

L'Assemblée générale des membres du Cercle Republicain aura lieu Vendredi soir, 24 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, dans une des salles du Cercle.

Objet de la Réunion :

Budget de 1916.

Il ne sera pas envoyé de convocations personnelles.

Justice de paix

Par décret du ministre de la justice, et pour cause de mobilisation du titulaire, la justice de paix de St Germain est réunie provisoirement à celle de Labastide-Murat.

Trouvée morte

Hier matin, en rentrant chez lui, à Labéraudie, M. Burg cultivateur, trouva sa femme assise sur une chaise mais paraissant dormir.

Malheureusement il constatait peu après que la pauvre femme était morte.

Elle était âgée de 58 ans. Cette mort aussi foudroyante a provoqué une vive émotion dans le bourg de Labéraudie.

Mme Burg a deux fils dont l'un est prisonnier en Allemagne et l'autre au front.

Lunan

La vie aux tranchées. — Une famille qui a un fils sergent, chef de section, aux tranchées (ancien blessé) nous communique quelques lettres fort intéressantes dont nous extrayons des passages que nous sommes heureux d'insérer.

« Aux armées, le 1915. « Chers parents, « J'ai reçu hier, votre lettre et le paquet. Il me tardait d'avoir un peu de bon tabac et de quoi déjeuner le matin. « Pour le moment, nous sommes dans un bois, un peu à l'arrière, mais les marmites viennent encore nous voir ; on se gare. J'habite une petite « cagna » toute simple et dont la description sera vite faite. Un trou

profond de 1 m. et large de 2, recouvert de rondins ; un peu de paille et beaucoup de poux. Je suis là avec mon agent de liaison. Il a construit dans cette « cagna » une cheminée : un trou dans le côté du mur et nous nous chauffons toute la journée. La nuit on y dort bien je vous assure.

« Quoi qu'il arrive, je veux rester dans ma section et vivre comme les autres dans la tranchée où je veux faire tout mon devoir. Vous ne sauriez croire combien j'ai horreur de tous ces timorés de l'arrière, de ces vulgaires épilés qui orient plus fort que les autres sur les atrocités de la guerre et sur l'existence pénible à laquelle ils sont soumis. Ils ont cependant confiance en la victoire, ces stratèges en chambre qui commentent déjà à se blottir contre un bon feu dans un appartement bien chaud, alors que les autres se font tuer si bien.

« Si j'ai la chance de pouvoir rester longtemps sur le front, j'espère être

nommé bientôt adjudant, mais à mon tour seulement en de pareilles circonstances et en un moment où le mérite seul commande le droit.

« Je ne me fais pas le moindre mauvais sang. J'ai grande confiance et grand espoir en l'avenir et j'attends les événements de pied ferme. L'hiver sera un peu dur, mais que voulez-vous, nous le passerons comme nous pourrions et si j'en reviens, quel bonheur pour vous et pour moi, n'avez donc nul souci de moi ; nous sommes très bien et avec du courage et quelques sous, on adoucit bien l'existence actuelle.

« Je vous embrasse de tout mon cœur. »

Reyreignes

Compatriote. — C'est avec plaisir que nous avons appris la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de notre compatriote et ami, M. Moussié.

Cette haute distinction lui a été remise mercredi matin, en présence des troupes de la garnison, avec le cérémonial habituel.

Nous félicitons vivement notre ami de cette distinction qu'il a gagnée sur les champs de bataille, où il a été du reste, très grièvement blessé.

Reilhaguet

Assistance aux victimes de la guerre. — M. le Maire de Reilhaguet vient de faire parvenir à M. le Préfet du Lot les bulletins de souscriptions recueillis dans la commune (sections de Reilhaguet et Laval), dont le total s'élève à la somme rondelette de 450 francs, savoir : 22 souscriptions à 12 fr., 14 à 6 fr. et 34 à 3 fr.

La commune de Reilhaguet n'est jamais en retard lorsqu'il s'agit de venir en aide aux malheureux. Merci pour eux.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 22 DÉCEMBRE (22 h.)

En Belgique, l'artillerie s'est montrée active dans la région du Het-Sas et de Desinghe.

Au sud d'Arras, quelques tirs heureux autour de Beaurains.

Nous avons fait jouer une mine qui a gravement endommagé une tranchée ennemie contre la route de Lille.

Devant Dancourt, région de Roye, une forte patrouille allemande, prise sous notre feu, s'est enfuie en abandonnant plusieurs blessés.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur du bois Bouchot, nos batteries ont violemment bombardé les tranchées adverses et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

Dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, à la suite d'une série d'actions locales, l'ennemi a repris pied dans une partie des tranchées que nous avions enlevées hier et que tenaient nos éléments avancés. Le nombre des prisonniers allemands fait sur ce point dépasse 1.300.

Communiqué du 23 Déc. (15 h.)

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Au sud d'Arras, région de Beaurains, notre artillerie a poursuivi son tir de destruction sur les ouvrages ennemis.

En Champagne, combats à coups de grenades à l'est de la ferme Navarin et dans le secteur de la cote 193.

Dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, situation sans changement à notre gauche, où se sont produites les contre-attaques ennemies ; NOTRE DROITE A CONTINUÉ A PROGRESSER AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Nos Alliés marquent des progrès

De Petrograd : Dans la région de Riga nous canonons avec succès les avions allemands.

Près de Schlock et à l'île Dalen, nous gagnons du terrain. Dans les régions de Jacobstadt et de Dvinsk, nous dispersons des Allemands occupés à des travaux.

Au sud de Vidzy a eu lieu une rencontre, heureuse pour nous, entre des éclaireurs.

Nous bombardons des trains ennemis en marche.

AU SUD :

Actions locales favorables aux Russes

En Galicie occidentale, vers Trembowla, l'ennemi s'empara d'une hauteur en avant de notre front. Un de nos éléments commençant aussitôt une offensive, bouscula l'ennemi, faisant une cinquantaine de prisonniers.

L'ennemi, battant en retraite, fut surpris par une patrouille de nos cavaliers en exploration qui lui firent une quarantaine de prisonniers.

Au sud de Buczacz nous déjouons une tentative ennemie.

AU CAUCASE :

Les Turcs sont refoqués

Dans la nuit du 19 au 20, sur le front entre le village Akha et le Mont Poulintzeff, nous avons engagé un combat avec les Turcs qui furent délogés de leurs retranchements. Nous avons progressé.

Quatre contre-attaques Turques ont été repoussées.

Dans la région de Van, nous avons refoqué un détachement ennemi.

EN PERSE :

Les progrès Russes s'accroissent

En Perse nous occupons Noveron et Koum.

Paris, 13 h. 25

Passagers sauvés

De Port-Saïd : Les passagers et l'équipage comprenant 282 personnes du paquebot japonais Yasaka Maru, coulé par les Allemands, sont sauvés.

INTERVIEW DE M. SKOULODIS

D'Athènes :

Le *Daily Chronicle* publie une interview de M. Skouloudis déclarant que les erreurs diplomatiques des alliés ont été nombreuses.

Si vous étiez venus franchement à la Grèce, a dit le ministre Hellène, en nous disant : « Soyez avec nous, nous avons besoin de votre aide, vous pouvez compter sur notre reconnaissance », nous n'aurions pas hésité une seule minute.

M. Skouloudis se retirera

M. Skouloudis annonce qu'il remettra sa démission à la rentrée de la Chambre. Il sera vraisemblablement remplacé par M. Gounaris qu'il soutiendra.

AUTOUR DE SALONIQUE

D'Athènes : La situation sur le front reste calme. Rien encore ne permet d'envisager l'invasion de la Grèce.

Explosion d'une poudrerie Turque

D'Amsterdam : Un télégramme de Constantinople annonce qu'à la suite d'une explosion de dynamite, la poudrerie de Haskoi a été détruite.

Il y a cinq soldats et dix civils tués et de nombreux blessés.

Skouloudis confère avec les Boches

De Genève : M. Skouloudis confère avec les ministres d'Allemagne, de Turquie et de Bulgarie.

Deux voiliers Turcs coulés

De Petrograd : Deux voiliers Turcs ont été coulés dans la mer Noire.

Un vapeur français échappe à un sous-marin

De Londres : Le vapeur français Loukkos, chargé de sucre, poursuivi par un sous-marin s'est échoué à l'embouchure de l'Ebre. Du secours a été envoyé. On espère sauver vapeur et cargaison.

L'offensive Russe en Bessarabie

De Genève : Suivant le *Journal Roumain*, les Russes prendront l'offensive en Bessarabie dès que le Pruth sera gelé. L'opération s'effectuera en liaison avec l'offensive en Bukovine.

Grands événements imminents EN BELGIQUE

D'Amsterdam : Le *Telegraaf* apprend que de grands événements sont imminents en Flandre.

Les troupes allemandes disponibles sur les fronts est et sud-est sont transportées vers l'ouest avec un nombreux matériel et des munitions.

Middelkerke est évacué par la population. Des renforts anglais arrivent.

Le Tzar décoré de la Croix de guerre

De Paris : Le Tzar a télégraphié au Président de la République que le général Pau lui a remis la Croix de guerre, au nom de l'armée Française.

Nicolas, en cette occasion, exprime toute sa reconnaissance pour la délicate pensée à laquelle il a été très sensible.

« Je vous prie, dit-il au Président, de vouloir bien faire connaître à la glorieuse armée française que je suis particulièrement fier de porter cette croix. C'est un signe de confraternité, nussant mon armée à l'armée alliée. »

Le Président a transmis le télégramme au Ministre de la guerre et a envoyé un télégramme de remerciements au Tzar.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Un peu plus d'activité sur le front Russe. Nos amis marquent des avancées divers en Courlande, en Galicie, au Caucase et en Perse où ils accentuent leur avance contrariant ainsi la propagande des Boches.

Skouloudis fait aujourd'hui le bon apôtre auprès des alliés. Il prétend que si nous y avions mis des formes, la Grèce aurait marché !

L'intérêt d'un pays sacrifié à la fo-or-me !!! M. Skouloudis nous prend pour des naïfs.

Un journal Roumain annonce que dès que le Pruth sera gelé, les Russes prendront en Bessarabie et en Bukovine une violente offensive.

En attendant, il paraît de plus en plus certain que les Allemands vont tenter un gros effort sur notre front nord. Nous sommes certainement prêts à les recevoir.

Nouvelles satisfaisantes. En Alsace, nous maintenons l'ennemi à notre gauche et nous progressons toujours à droite.

Le renseignement manque de précision, mais l'essentiel est de savoir que notre avance s'accroît !